

Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle

Entretiens sur la pluralité des mondes de Bernard Le Bouyer de Fontenelle : l'œuvre, le parcours

Parcours associé « le goût de la science »

Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres — parmi lesquelles le professeur en choisit une — et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite » (programme de français de première des voies générale et technologique)¹.

Entretiens sur la pluralité des mondes de Bernard Le Bouyer de Fontenelle et son parcours associé « le goût de la science » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle », à compter de la rentrée 2025.

« Il se trouve heureusement [...] que les idées de Physique [y] sont riantes d'elles-mêmes, et que dans le même temps qu'elles contentent la raison, elles donnent à l'imagination un spectacle qui lui plaît autant que s'il était fait exprès pour elle » : à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles, dans un ouvrage qui ne connut pas moins de trente éditions entre 1686 et 1742, Fontenelle annonce les Lumières tout en accomplissant le programme esthétique du classicisme alliant *placere* et *docere*, plaire et instruire : « [...] il n'y a pas jusqu'aux vérités à qui l'agrément ne soit nécessaire ». Le grand siècle fut aussi celui des progrès en astronomie ; parfaitement informé des observations de Cassini et des théories de Descartes, un an avant la publication de la théorie newtonienne de la gravitation, Fontenelle a cependant souhaité « traiter la Philosophie d'une manière qui ne fût point

1. [Programme de français de première des voies générale et technologique](#)

philosophique », en l'amenant à un point « où elle ne fût ni trop sèche pour les Gens du monde, ni trop badine pour les savants ».

C'est donc sur le ton de la conversation mondaine et de la galanterie dans tous les sens du terme qu'en six soirées les *Entretiens sur la pluralité des mondes* entre le narrateur et une marquise cultivée, mais point d'abord savante, concentrent les questions scientifiques les plus complexes sur le statut des astres et l'organisation de l'univers, en jouant des merveilles de l'observation comme de l'imagination. « Peut-être aussi que le spectacle du jour est trop uniforme, ce n'est qu'un Soleil, et une voûte bleue, mais il se peut que la vue de toutes ces Étoiles semées confusément, et disposées au hasard de mille figures différentes, favorise la rêverie, et un certain désordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir ». La vivacité des échanges, le ton badin et parfois séducteur, le plaisir des images et paraboles par lesquelles rendre accessibles les vérités les plus ardues déploient tout le sel et le plaisir de la démarche scientifique, de l'exploration des possibles, et avec eux, tout le goût de la science. Ils en dessinent aussi les conséquences intellectuelles, dont certaines n'ont pas pris une ride à l'ère d'un nouveau « plâtisme », par le décentrement qu'impose l'héliocentrisme, le maintien d'une curiosité toujours en éveil, la lutte contre les préjugés anthropocentrés, enfin la sagesse qui naît de la conscience de notre place dans l'univers toujours mobile et infini des « tourbillons » de Descartes.

Le « parcours » tel que défini dans les programmes de français au lycée articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes génériques et historiques qui permettent de la situer, en ouvrant la réflexion des élèves aux champs de force littéraires, culturels, politiques et axiologiques qui traversent l'œuvre. Étudier en œuvre intégrale les *Entretiens sur la pluralité des mondes* dans le cadre du parcours « Le goût de la science », c'est tout à la fois étudier comment l'imagination vient au secours de la raison pour donner corps aux raisonnements les plus abstraits, comment la profondeur des questions traitées peut sans les altérer se voir portée par la légèreté enjouée des esprits, comment enfin l'exercice de la pensée et le travail de la vérité ne vont pas sans le bonheur de comprendre et de saisir toutes les conséquences d'un système, ainsi que le fait régulièrement la marquise. De quelle façon l'écriture alerte, la vivacité du trait, la somptuosité quelquefois des récits servent-ils la compréhension de vérités ayant conscience d'être elles-mêmes toujours provisoires ? Comment la science peut-elle se transmettre avec goût, pour révéler toute sa saveur ? En un mot, qu'est-ce que la *vulgarisation*, quand elle se fait délectable ? Comment s'écrit-elle, et d'où vient le plaisir du texte ?

Pour compléter l'étude littéraire de l'œuvre, le parcours pourra au choix faire entendre le dialogue avec deux ou trois de ses intertextes majeurs et relativement contemporains (Gassendi, Descartes, La Fontaine ou Pascal, Cyrano de Bergerac ou Pierre Bayle, etc.), ou confronter Fontenelle à ses successeurs, qui peuvent aller jusqu'aux meilleurs auteurs de science-fiction. Dans cette perspective, un travail conjoint avec l'enseignement scientifique de tronc commun (entrée : « La terre, astre singulier ») serait à favoriser.

« Nous allâmes donc un Soir après souper nous promener dans le Parc [...] » : c'est sous ce ciel étoilé qui effraya Pascal de son immensité, et qui réjouit plutôt le philosophe et sa marquise de son infinie magnificence, que la *libido sciendi* se fait aussi amour du partage et sagesse de l'amour.